

## ENTREVUE

# La bible québécoise de la marche pèlerine

Il n'existe pas de livres sur la marche pèlerine au Québec – ou plutôt, il n'en existait pas. En janvier 2017, **Michel O'Neill**, sociologue de formation et professeur émérite de l'Université Laval, publiera *Entre Saint-Jacques-de-Compostelle et Sainte-Anne-de-Beaupré – La marche pèlerine québécoise depuis les années 1990*. Entrevue avec celui qui a foulé les chemins de Compostelle à deux reprises.

### Qu'est-ce qui vous a mené à vous intéresser à la marche pèlerine ?

Au retour de ma seconde expérience à Compostelle en 2013, je me suis pris d'intérêt pour les chemins québécois offrant une expérience similaire. J'avais entendu parler de deux ou trois de ces chemins, dont ceux des Sanctuaires et des Navigateurs. En fouillant un peu, je me suis alors rendu compte qu'il en existait bien plus que je ne le pensais : 18 au total, à l'été 2016 ! C'est alors que le sociologue en moi s'est dit qu'il y avait quelque chose d'intéressant à raconter sur le phénomène.

### Quels thèmes abordez-vous dans votre livre ?

Le livre ne porte pas juste sur les chemins d'ici, mais aussi sur le phénomène plus large de la marche pèlerine tel que vécu par les Québécoises et Québécois. Un chapitre porte notamment sur ceux qui sont allés marcher Compostelle ainsi que d'autres chemins du genre depuis la fin des années 1980. De nos jours, les gens ne vont plus nécessairement à Compostelle pour des raisons religieuses, mais pour perdre du poids, rechercher l'âme sœur, se ressourcer. Le trait commun de toutes ces motivations,



c'est que Compostelle arrive lors d'une phase de transition. Je consacre également un chapitre complet à ce sujet.

### Qu'est-ce qui vous a tout particulièrement surpris lors de sa rédaction ?

Contrairement à ce que je pensais, le mode d'aller à Compostelle ne semble pas vouloir s'essouffler. La preuve : de petites entreprises d'accompagnement à la marche pèlerine se créent ici et là, notamment à Verdun et à Saint-Michel-de-Bellechasse. Pour certains Québécois, c'est même rendu un mode de vie : ils marchent sur divers chemins de Compostelle presque à chaque année ! Les personnes d'ici qui pratiquent la marche pèlerine sont, de plus, différentes de ce qu'on retrouve ailleurs. En particulier, il y a plus de femmes : 60 %-40 % plutôt que 40 %-60 % sur les chemins de Compostelle. Le chemin de Saint-Hémi semble aussi révéler ce qui sera peut-être une nouvelle tendance : moins de baby-boomers et plus de personnes dans la quarantaine. *Entre Saint-Jacques-de-Compostelle et Sainte-Anne-de-Beaupré – La marche pèlerine québécoise depuis les années 1990*, par Michel O'Neill, Presses de l'Université Laval, 2017

[www.ulaval.com](http://www.ulaval.com)